

Sandrine Mehrez Kukurudz : une française qui vit son « rêve américain »

L'Éponge vous propose dans ce numéro deux témoignages d'artistes français à propos de leur expérience de vie aux États-Unis : Sandrine Mehrez Kukurudz, communicante et écrivaine, et CharlÉlie Couture artiste *multiste*

Sandrine Mehrez Kukurudz vit aux États-Unis avec sa famille depuis dix-neuf ans. Elle nous raconte son installation à Miami puis à New York. Elle nous parle également de la genèse et de la publication de ses deux ouvrages ainsi que de la création de la plateforme et de la maison d'éditions Rencontre des auteurs francophones dont elle est à l'origine. Bien que non américaine, elle aborde le sujet des élections présidentielles aux États-Unis.



L'Éponge : En 2005, vous avez quitté la France pour aller vivre aux États-Unis. S'agissait-il d'un coup de tête ou d'un challenge professionnel ?

Sandrine Mehrez Kukurudz : Mon mari avait fait ses études à UCLA en Californie. Il a toujours aimé l'Amérique et a toujours eu ce petit rêve secret d'y revenir. En 2005, pour des raisons personnelles et professionnelles, on s'est posé la question de tenter cette nouvelle aventure. Nos enfants étaient encore jeunes et la grande-fille de mon mari était adolescente et devenait de plus en plus indépendante. C'était donc une période où l'on pouvait relever le défi. Pour tester ce projet, nous sommes partis en famille vivre comme des Américains pendant six semaines. Nous en avons profité pour rencontrer toutes les connaissances que nos proches ou amis nous avaient recommandées. J'y ai aussi retrouvé deux amis de mes années universitaires. Nous avons observé comment tous ces gens vivaient, nous avons beaucoup échangé et nous sommes rentrés en France avec une décision : « On y va ! On relève le défi. » On a choisi alors Miami en Floride. Mais après quelques années, il nous fallait de nouveaux horizons. Nous pensions – à tort – que New York aurait été plus compliqué sur le plan professionnel et personnel. Nous imaginions que ce serait plus facile pour les enfants de les emmener dans un décor un peu idyllique. Pour nous, dans le domaine de l'événementiel, nous



© Tous droits réservés — Sandrine Mehrez Kukurudz | L'Éponge.

pensions qu'il y avait déjà trop d'agences à New York, qu'il s'y passait déjà tellement de chose et que Miami serait plus facile pour développer notre activité. Ce fut une erreur. New York nous a ouvert des horizons énormes.

Quelles ont été vos premières impressions à Miami puis à New York dans les premiers mois de votre installation avec votre famille ?

Vous devez oublier vos repères et habitudes françaises aux États-Unis car c'est un autre mode de vie, de pensées et de références culturelles. Ma grosse inquiétude sur le plan personnel, c'était l'intégration de mes enfants, parce qu'il n'y avait pas de vraie école française à l'époque. J'ai commencé à interroger les gens autour de moi et ils m'ont répondu : « L'Amérique est un pays d'expatriés, ne vous inquiétez pas, si vous avez décidé de rester ici, mettez-les dans le système américain ! » Ce que nous avons fait. Et c'est vrai que c'est incroyable nos enfants sont des éponges, au bout de trois mois, les enfants avaient des conversations avec leurs

copains alors qu'ils ne parlaient pas un mot d'anglais en arrivant. Au bout de six mois, ils étaient bilingues. Notre intégration a été assez facile parce qu'il y avait déjà de nombreux Français mais c'est le piège de l'entre-soi : on vit avec des voisins français et on se retrouve autour du barbecue chaque week-end. À New York, les réseaux francophones sont nombreux. En arrivant on a travaillé sur une grosse opération de promotion de l'excellence française qui a réuni 200 000 personnes et une centaine d'entreprises en un week-end. Ce fut le début de notre renommée de producteurs de grands événements franco-américains aux États-Unis. Socialement, New York est une ville difficile parce que les gens programment leur vie en fonction de leur travail. Quand vous prévoyez un dîner, vos amis doivent jongler avec leur agenda : « Alors attends janvier non, février non, avril... le 18 si tu veux... » C'est un mode de fonctionnement qui n'est pas le nôtre. Les réseaux vous permettent d'avoir une vie sociale dense avec des rendez-vous de networking tous les soirs si vous le désirez. New York, c'est



aussi pour nous français un terrain de séduction extraordinaire. Quand vous parlez avec votre bel accent français, des étoiles brillent dans les yeux de vos interlocuteurs, c'est un véritable passeport.

Votre cœur de métier, c'est la communication et l'événementiel. En 2018, vous vous lancez dans l'écriture de votre premier roman *La valise noire à nœuds roses*. Pourquoi avoir attendu d'être aux États-Unis pour sauter le pas ?

Aux États-Unis, mais j'imagine que c'est certainement le cas dans d'autres pays en expatriation, on ose plus que si on reste dans le confort de son pays, surtout quand vous êtes dans un pays qui vous vend le tout est possible et le rêve américain. Il est vrai aussi que j'ai toujours écrit et j'ai un mari qui m'a toujours encouragée. Ce premier roman, je l'avais écrit puis réécrit et rangé dans un tiroir. Un jour, il m'a demandé : « Où en es-tu de ton roman ? » Je lui ai répondu : « Il faudrait que je fasse au moins encore une relecture supplémentaire. » Ce à quoi il a répondu : « On est le 1er novembre... tu l'auras fini pour le 31 décembre ! » Le défi n'avait qu'à être relevé. Je m'y suis tenue. Ce premier livre m'a apporté un bonheur immense. J'ai enchaîné sur le second.



© Tous droits réservés — Sandrine Mehrez Kukurudz | L'Éponge.

“Quand vous parlez avec votre bel accent français, des étoiles brillent dans les yeux de vos interlocuteurs, c'est un véritable passeport.”

L'inspiration et l'imagination sont-elles plus prolifiques aux États-Unis qu'en France ?

Je ne crois pas. Vous êtes juste inspiré par les choses de la vie et par vos rencontres. C'est vrai que *La valise noire à nœuds roses* a clairement été inspirée par une partie de ma vie aux États-Unis. Le second roman que j'ai écrit est plus fictionnel. Je pense que

l'expatriation vous pousse vers une certaine ouverture d'esprit. Alain Cadéo disait qu'il ne voyageait pas mais qu'il trouvait l'inspiration au café après avoir écouté les autres, les locaux mais aussi ceux qui venaient d'ailleurs. L'écriture ne se nourrit pas nécessairement des voyages et des expatriations, je pense aussi que l'inspiration peut se trouver au coin de la rue.

Est-ce plus facile de se lancer comme écrivaine à New York qu'à Paris ?

À Paris, je ne sais pas. Quand vous êtes un auteur francophone aux États-Unis, vous êtes tout seul dans un pays qui n'est pas francophone. Il faut vous battre et c'est pour cela d'ailleurs que j'ai monté la plateforme Rencontre des auteurs francophones. J'ai eu la chance de m'appuyer sur mon réseau et j'ai vendu beaucoup de livres mais ce n'était pas le cas des autres auteurs locaux. En France, un auteur malin va dans tous les salons et propose des séances de dédicaces chaque week-end. Aux États-Unis, ou autre part dans le monde non francophone c'est impossible. Aujourd'hui, les seuls qui proposent des événements importants lit-

éraires francophones aux États-Unis, c'est notre structure. Même si des institutions invitent quelques auteurs régulièrement.

Vous avez fondé en 2020, la plateforme Rencontre des auteurs francophones. Pourquoi une telle initiative depuis les États-Unis ?

Il faut savoir qu'aux États-Unis, la communauté francophone est énorme, il y aurait environ dix millions d'Américains qui ont des origines francophones. Dans toutes les écoles publiques new-yorkaises, il est possible d'apprendre le français parfois dès les petites classes. Toutefois, un auteur francophone aux États-Unis est seul et peu visible car il y a très peu de librairies francophones pour les accueillir : une en Californie, une à New York et une à Washington. Même si vous êtes dans une grande maison d'édition, vous êtes invisible aux États-Unis pour les mêmes raisons. Devant ce constat, je me suis demandée comment rendre ces auteurs plus visibles et comment rendre la culture et la littérature plus accessibles à nos amis américains et francophones. Nous avons eu alors l'idée de créer des ❖❖❖

mini-salons sur le territoire américain qui devaient se dérouler sur la côte Est et sur la côte Ouest. Le programme était bouclé mais en mars 2020, la Covid nous est tombée dessus. Que faire ? J'avais à l'époque une quinzaine d'auteurs déjà inscrits. Je n'avais pas envie de les abandonner. Le projet s'est transformé en plateforme avec des activités qui n'ont cessé de s'étoffer. Aujourd'hui, c'est un outil de visibilité important et nous avons des demandes du monde entier pour nous rejoindre. Avec la crise sanitaire nous nous sommes internationalisés. Aujourd'hui, le réseau compte 350 auteurs

“On est dans une Amérique divisée. Même si je ne pense pas qu'elle soit plus divisée qu'il y a quatre ans parce qu'elle l'était déjà.”

dans 52 pays et une présence sur les cinq continents avec 12 antennes dans le monde. Cela représente un travail énorme car il y a une activité quotidienne sur la plateforme. À cela s'ajoute la préparation de nos festivals sur trois continents en 2025.

En juin 2023, vous continuez dans votre lancée avec la création des éditions Rencontre des auteurs francophones. Pourquoi se lancer dans l'édition ?

À ce jour, la maison d'édition n'édite que des livres collaboratifs. Ces livres sont des outils de visibilité pour les auteurs qui répondent à des appels à textes thématiques réservés aux auteurs membres du réseau. Selon les thèmes que nous avons sélectionnés, entre 25 et 80 auteurs du monde y ont contribué. Ces ouvrages sont offerts aux décideurs culturels, aux ambassadeurs, aux diplomates ou aux grandes bibliothèques à travers le monde mais aussi vendus à l'international. Il y a une continuité dans le travail que nous effectuons entre la plateforme et la maison d'édition.

Comment financez-vous le réseau, la plateforme et votre maison d'édition ?

Depuis 4 ans avec nos fonds propres et aujourd'hui, nous commençons à percevoir nos premières subventions. Nous sommes bien accueillis par les institutions mais il faut parfois deux ans voire trois ans d'existence en France pour toucher les premières subventions. Pourtant pour continuer à grandir avec succès il nous faut être aidé.

Entre la plateforme et la maison d'édition, vous reste-t-il du temps pour écrire de nouveaux romans ?

Et bien non, et c'est très frustrant quand je l'ai évoqué avec Grégoire Delacourt, il m'a répondu : « Alors ça, je ne veux pas l'entendre. Vous allez prendre le temps Sandrine, on trouve le temps d'écrire ! » Je lui ai promis de le faire. Je vais essayer de m'organiser des plages horaires, même si, je n'écris que quand je suis inspirée. Mes deux prochains livres sont déjà écrits, il n'y a plus qu'à les corriger.

Vous vivez votre 5^e élection présidentielle américaine en tant que ressortissante française. Comment est l'ambiance en ce moment ?

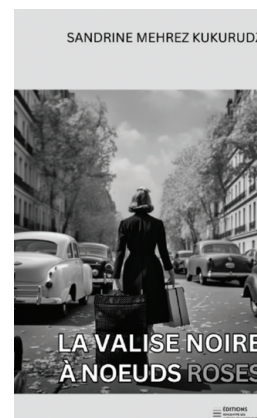
On est dans une Amérique divisée. Même si je ne pense pas qu'elle soit plus divisée qu'il y a quatre ans parce qu'elle l'était déjà. Avec l'arrivée de Kamala Harris, les énergies ont changé et alors qu'on s'attendait à la victoire de Trump, nul ne peut aujourd'hui pronostiquer le vainqueur de l'élection. Même si la victoire penche du côté de Kamala. Toutefois, Trump a une telle capacité à rebondir quand il est attaqué que le spectacle devrait être passionnant ou désolant !

La France ne vous manque-t-elle pas et comptez-vous revenir un jour ?

En développant le réseau francophone en Europe, je passe davantage de temps en France. Et j'en suis ravie. La France me manque d'autant plus que l'Amérique nous renvoie une image idéalisée de notre très beau pays. Quand vous vivez hors de France, vous regardez les émissions françaises du matin au soir. Après, est-ce que je reviendrais un jour dans l'hexagone ? On verra. Pour ma part, je suis un petit pigeon voyageur du monde. Je pense que je ne suis pas capable de me poser et tant que j'aurai la plateforme à développer, je continuerai d'explorer les pays du monde. En tout cas, la France reste toujours dans mon cœur. ❖

**Propos recueillis par
A. Gauthier et J-MLéglise**

Ouvrages à découvrir...



La valise noire à nœuds roses

Éditeur : Éditions rencontre des auteurs francophones
Format : 15,24 x 22,86 cm
Nombre de pages : 281
ISBN : 9781962371070



L'atelier au fond de la cour

Éditeur : Éditions rencontre des auteurs francophones
Format : 15,24 x 22,86 cm
Nombre de pages : 272
ISBN : 9781962371056

Contact



info@rencontredesauteursfrancophones.com

www.rencontredesauteursfrancophones.com